

LEÇON 4

15 – 21 octobre

DIEU ET LA SOUFFRANCE HUMAINE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Rm 1.18-20 ; Job 12.7-10 ; Ap 4.11 ; Col 1.16, 17 ; Mt 6.34 ; Job 10.8-12 ; Rm 3.1-4.

Verset à mémoriser

« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiètera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »

(Matthieu 6.34)

Contrairement aux autres livres de la Bible, le livre de Job se situe complètement en dehors du contexte du pays et du peuple d'Israël. Depuis la Genèse, avec la promesse *faite* à Abram que le Seigneur « **fera[t] de toi une grande nation** » (Gn 12.2), jusqu'à l'Apocalypse, qui décrit « **la ville sainte** », Jérusalem (Ap 22.19,), le contexte d'Israël et de son alliance avec Dieu contribue directement ou indirectement à modeler chaque livre.

Dans Job, rien de tout cela. Pas même d'évocation de l'événement fondateur de l'histoire d'Israël, l'Exode. La raison principale à cela, c'est que Moïse a écrit Job à Madian, en même temps que la Genèse ⁽¹¹⁾ ; l'Exode n'avait pas encore eu lieu, ce qui explique pourquoi il n'est pas mentionné.

Mais il y a peut-être une autre raison, plus importante encore. Lun des thèmes des de Job, la souffrance humaine, est universel. La souffrance ne se limite pas à un peuple ou à une époque. Juif ou Gentil, nous avons tous connu un peu des malheurs de Job, de la douleur de vivre dans un monde déchu. Bien que sa peine soit unique, Job représente chacun de nous, dans ses souffrances.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 octobre.

11 Voir également *The SDA Bible Commentary*, vol. 3, p. 1140.

DIMANCHE 16 octobre

Dieu dans la nature

Lisez Romains 1.18-20. Que dit Paul ici ?

Quelle puissance dans ces quelques phrases Nous disposons de suffisamment d'éléments sur la réalité et l'existence de Dieu, qui ont été révélés à travers « *ce qu'il a fait* » (PDV), c'est-à-dire à travers le monde créé, à tel point que les gens n'auront pas d'excuse pour leur incrédulité. Paul dit que depuis la Création, les humains peuvent en apprendre suffisamment sur l'existence et la nature de Dieu, de telle sorte qu'ils seront sans excuse au jour du jugement.

Pas de doute, la nature nous révèle beaucoup de choses sur l'existence de Dieu. La science moderne, également, nous révèle des détails sur les merveilles de la Création que nos ancêtres, il y a à peine trois cents ans, sans parler d'il y a trois mille ans, ne pouvaient soupçonner. Chose ironique ici également : plus la science trouve de complexité dans les formes de vie, et moins l'origine de cette vie peut être attribuée au hasard.

Un iPhone, par exemple, qui a l'air bien conçu, qui fonctionne comme s'il avait été conçu, qui révèle une conception, à l'intérieur et à l'extérieure, et qui ne fonctionne qu'à travers sa conception, n'est nous affirme-t-on, qu'un pur produit du hasard. Malheureusement, beaucoup de gens sont trompés et croient à de telles affirmations.

Lisez Job 12.7-10. En quoi les paroles prononcées ici reflètent-elles l'idée présentée dans Romains 1.18-20

À nouveau, on nous dit ici que la réalité de Dieu est visible dans le monde créé. Et même si, dans sa condition déchue, la nature ne révèle plus aussi parfaitement le caractère de Dieu, elle révèle bien en revanche sa puissance créatrice, ainsi que certains aspects de sa bonté.

Quels éléments de la nature vous parlent tout particulièrement de la puissance et de la bonté de Dieu ?

Comment apprendre à retirer de la force et des encouragements du message qu'elle vous renvoie ?

LUNDI 17 octobre

Rien ne vient à l'existence tout seul

Il existe beaucoup d'arguments puissants et valables en faveur de l'existence de Dieu. En plus du témoignage que rend le monde créé, on a également ce que l'on appelle l'argument « cosmologique ». En gros, il s'agit de l'idée que rien ne vient à l'existence de lui-même, et que rien ne s'est créé tout seul. Au contraire, ce qui a été créé l'a été par quelque chose avant lui, et ce qui a créé cela a dû être créé par autre chose avant lui. Et cela continue encore et encore, jusqu'à ce qu'on en arrive à quelque chose qui a toujours existé, quelque chose qui n'a jamais été « non-existant ». Et de qui d'autre pourrait-il s'agir à part du Dieu décrit dans la Bible

Que nous enseignent les textes suivants sur l'origine de toutes choses ? Ap 4.11; Col 1.16, 17 ; Jean 1.1-3.

Ces textes enseignent ce qui constitue véritablement l'explication la plus logique à la Création : un Dieu qui existe éternellement. Certains penseurs, farouchement opposés à toute idée de Dieu, ont proposé une autre option. Au lieu d'un Dieu éternel tout-puissant créant l'univers, on nous affirme que rien ne l'a créé. Même un scientifique aussi célèbre que Stephen Hawking, qui a été titulaire de la chaire jadis occupée par Isaac Newton, affirme que « rien » n'a créé l'univers.

« Grace à l'existence d'une loi comme la gravité, l'univers peut se créer lui-même à partir de rien, et c'est ce qu'il fait »¹²

Hacking a certainement des tas de formules mathématiques très compliquées et profondes pour décrire son idée, mais on peut tout de même se poser la question suivante nous sommes à présent quatre cents ans après le début de la révolution scientifique, et l'un des meilleurs scientifiques internationaux affirme que l'univers et tout ce qu'il contient est venu *de rien* ? L'erreur reste l'erreur, même dans la bouche d'un grand scientifique.

Dans cet ordre d'idées, lisez 1 Corinthiens 3.19. Pourquoi est-il toujours important pour les chrétiens de ne jamais perdre de vue cette importante vérité ?

¹² Stephen Hawking et Leonard Mlodinow, *The Grand Design*, New York: Random House, 2010, p. 180.

MARDI 18 octobre

Le plus ancien livre

« Malgré l'hypermédiatisation de ceux qui ne croient pas en Dieu, ceux qui croient en lui ont de nombreuses bonnes raisons d'y croire. Cependant, il demeure un éternel problème que beaucoup ont avancé au fil des siècles pour justifier leur incrédulité, et c'est le problème de la souffrance humaine et du mal. Comment est-il possible que Dieu soit suprêmement bon, suprêmement aimant et suprêmement puissant, et que le mal existe ? Depuis toujours, cette question est une pierre d'achoppement pour beaucoup. Et d'ailleurs, pour être honnête, quel croyant, quelle personne qui a goûté à la réalité de Dieu et de son amour ne s'est jamais retrouvé, un jour ou l'autre, en difficulté face à cette question ?

Point intéressant : Ellen G. White a également enseigné ce que la tradition juive enseigne : Moïse a écrit Job à Madian. 44 « *Les longues années passées dans les solitudes du désert n'étaient pas vaines. Non seulement Moïse se préparait à la grande œuvre qui l'attendait, mais pendant tout ce temps, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il a rédigé le livre de Genèse ainsi que le livre de Job, qui serait lu avec le plus profond intérêt par le peuple de Dieu jusqu'à la fin des temps.* »¹³

Ce passage nous dit que des deux premiers livres de la Bible à avoir été écrits, l'un des d'entre eux, Job traite de l'universalité de la souffrance et de la douleur. Autrement dit, Dieu savait que cela constituerait une grande question pour les humains, et ainsi, dès le départ, dans la Parole, il fait écrire à Moïse l'histoire de Job. Dieu nous fait savoir, très tôt, que nous ne sommes pas seuls dans notre souffrance et notre douleur, mais qu'il est là, qu'il les connaît, et que nous pouvons avoir l'espoir qu'il arrangera tout à la fin.

Que nous enseignent les textes suivants sur la réalité du mal ? Mt 6.34 ; Jn 16.33; Dn 12.1 ; Mt 24.7

On peut comprendre cet argument du mal pour nier l'existence de Dieu, mais à la lumière des Ecritures, il n'a aucun sens. La Bible enseigne certes la réalité d'un Dieu omniscient, omnipotent et aimant, mais elle enseigne aussi que le mal, la souffrance et les malheurs sont bien réels. Le mal n'est pas une excuse pour ne pas croire en Dieu. En fait, une lecture rapide du livre de Job montre que même dans son découragement le plus total, Job n'a jamais remis en cause l'existence de Dieu. La véritable question à se poser, et qui est tout à fait valable celle-là, c'est celle de savoir pourquoi ces choses lui sont arrivées.

C'est bien naturel d'avoir des questions sur tout le mal que nous voyons. Comment apprendre à avoir confiance en la bonté de Dieu malgré ce mal ?

¹³ Voir également *The SDA Bible Commentary*, vol. 3, p. 1140.

MERCREDI 9 octobre

Dilemme

Lisez les textes suivants. Quelle question pose problème à Job ? Quelle question n'a-t-il pas posée ? *Job 6.4-8 ; Job 9. 1-12.*

Comme nous l'avons dit dans l'étude d'hier, la question de l'existence même de Dieu n'apparaît jamais dans le livre de Job. La question était plutôt : pourquoi Job traverse-t-il toutes ces épreuves ? Et si l'on prend en compte tout ce qui lui est arrivé, c'était une question parfaitement juste, en particulier puisqu'il croyait en Dieu.

Prenons, par exemple, un athée, et supposons qu'il doive affronter des épreuves. La réponse sur le pourquoi serait relativement simple et directe pour lui. Nous vivons dans un monde insensé et sans but, qui n'en a rien à faire de nous. Et donc, perdus au milieu des forces rudes, froides et insensibles qui nous entourent, nous sommes parfois victimes d'épreuves qui n'ont aucun but. Comment pourraient-elles en avoir un ? Si la vie elle-même n'a aucun but, alors les épreuves qui accompagnent cette vie doivent être tout aussi dénuées de sens.

Beaucoup de gens trouvent cette réponse insatisfaisante et désespérante, mais elle a du sens vu le postulat, c'est-à-dire que Dieu n'existe pas. Mais d'un autre côté, pour quelqu'un comme Job, le dilemme est différent.

Lisez *Job 10.8-10*. En quoi ces textes nous aident-ils à comprendre les terribles questions qui tourmentent Job ?

Certes, la question qui pose problème à Job est la même qui pose problème à la plupart des croyants à un moment donné : si Dieu existe, qu'il est un Dieu bon et aimant, alors pourquoi les humains souffrent-ils autant ? Pourquoi même les « bons », comme Job, doivent-ils traverser des catastrophes et des épreuves qui, si souvent, ne semblent produire rien de bon ? A nouveau, si l'univers était sans Dieu, la réponse serait : voilà ce que c'est de vivre dans un cosmos purement matérialiste dans lequel les humains ne sont que des produits dérivés d'atomes et de molécules.

Job était plus avisé que cela. Nous aussi. D'où le dilemme.

Théodicée

Lisez Romains 3.1-4. Bien que le contexte immédiat soit celui de l'infidélité d'une partie du peuple de l'alliance, quel est l'enjeu dont parle Paul ici ? Que dit-il sur Dieu ?

Citant les Psaumes 51.4, Paul parle de la manière dont le Seigneur lui-même sera « **trouvé juste dans tes paroles et [trionphera] dans ton procès** » (Rm 3.4). La notion présentée est un thème qui apparaît dans différents endroits de la Bible. On l'appelle la théodicée, et il s'agit de comprendre la bonté de Dieu face au mal. C'est l'éternelle question que nous avons examinée toute la semaine. En fait, tout le grand conflit lui-même est une théodicée. Devant les hommes, devant les anges, devant l'univers entier, la bonté de Dieu sera révélée malgré le mal qui se déroule dans le monde.

« Toute confusion entre la vérité et l'erreur, dans cette longue controverse entre le Christ et Satan, a maintenant reçu sa réponse. Les conséquences de la rébellion et du rejet des statuts divins ont été démontrées aux yeux de toutes les intelligences créées. La mise en application de la domination de Satan, en contraste avec le gouvernement divin, a été présentée à l'univers tout entier. Satan se trouve condamné par ses propres œuvres. La sagesse de Dieu, sa justice et sa bonté sont pleinement justifiées. On peut s'apercevoir que toutes les interventions de Dieu, au cours de la grande controverse entre le Christ et Satan, avaient pour objectif le bien éternel de son peuple et celui de tous les mondes créés »¹⁴

Nous avons du mal à comprendre cela aujourd'hui, immergés comme nous le sommes dans un monde de péché et de souffrance (et si c'est difficile pour nous, imaginez ce que Job a dû penser), mais quand tout sera terminé, nous pourrons voir la bonté, la justice, et l'amour de Dieu dans toutes ses interactions avec l'humanité, avec Satan, et avec le péché. Cela ne veut pas dire que tout ce qui arrive dans le monde est bien. Bien sûr que non. Cela veut simplement dire que Dieu s'en occupe de la meilleure manière possible, et quand cette terrible expérience avec le péché sera terminée, nous pourrons crier : « **Tes œuvres sont grandes et étonnantes, Seigneur Dieu, Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et vraies, Roi des nations !** » (Ap 15.3).

Pourquoi est-ce si important de louer Dieu, même quand nous traversons des épreuves qui semblent si difficiles à supporter ?

Ellen G. White, *Le grand espoir*, p. 494, 495.

VENDREDI 21 octobre

Pour aller plus loin

L'auteur chrétien C. S. Lewis a écrit un livre qui parle de la mort de sa femme et des difficultés qu'il a eues à l'accepter. Il écrit :

*« Non pas que je coure (je ne crois pas) le danger de cesser de croire en Dieu. Le véritable danger c'est d'en arriver à croire des choses terribles sur lui. La conclusion que je redoute, ce n'est pas tellement : Donc, Dieu n'existe pas en fait, mais plutôt : Donc, Dieu est comme ça. Cesse donc de te leurrer »*15

Job lui-même était également aux prises avec cette question. Comme nous l'avons vu, il n'a jamais douté de l'existence de Dieu. Ce qui le tourmentait, c'était la question du caractère de Dieu. Job avait servi le Seigneur fidèlement. Job avait été « *un homme bien* ». Par conséquent, il savait qu'il ne méritait pas tout ce qui lui arrivait. Ainsi, il posait la question que tant de gens qui croient en Dieu posent en pleine tragédie : qui est vraiment Dieu ? Et n'est-ce pas tout l'enjeu du grand conflit ? La question n'est pas de savoir si Dieu existe, mais de savoir quel est son caractère. Dans la résolution du grand conflit, les enjeux sont multiples, mais en tout cas, la mort de Jésus à la croix, où le Fils de Dieu s'était « **livré lui-même pour nous en offrande et en sacrifice, comme un parfum de bonne odeur** » (Ep 5.2), plus que toute autre chose, a révélé au cosmos le véritable caractère de notre Créateur. La Croix nous montre que Dieu est un Dieu en qui nous pouvons tous faire confiance.

À méditer

- Méditez sur la question de la souffrance pour ceux qui ne croient pas en Dieu. Comme nous l'avons vu, quand la tragédie frappe, ils ne sont pas aux prises avec les mêmes questions que les croyants. D'un autre côté, quel espoir ont-ils d'avoir des réponses un jour, de trouver des solutions ? Imaginez devoir traverser tout ce que nous traversons dans ce monde en croyant que tout se termine dans la tombe, sans rien après. Pas étonnant que tant d'incroyants désespèrent de la vie ou même désespèrent de trouver un sens à leur vie. La littérature profane regorge de leurs exclamations et de leurs protestations sur l'absurdité de tout cela. Comment, quand nous sommes en pleine tragédie nous-mêmes, tirer de l'espoir de notre foi, malgré les questions difficiles qui demeurent ?
- Pourquoi est-il important pour nous, tout de suite, de méditer sur la Croix, qui est la révélation la plus puissante que nous ayons de l'amour de Dieu et de son identité ? Quand nous sommes engloutis par le chagrin, par une tragédie, par un malheur inexplicable, que nous dit la Croix sur le caractère de Dieu ? Quand nous gardons sans cesse sous les yeux la réalité de la Croix, quelle espérance en retirer pour nous-mêmes concernant l'issue finale de ce que nous devons affronter en ce moment, quoi que ce soit ?

15 *A grief observed [une douleur observée]*, p. 6,7.